



L'UNION FRANÇAISE

ORGANE DES INTÉRÊTS FRANÇAIS DANS L'URUGUAY

JOURNAL DU SOIR

Prix de l'abonnement
TABLEAU D'ANALYSE
Un an, 10 fr.
Six mois, 6 fr.
Trois mois, 3 fr.
Un mois, 1 fr.
Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

L'UNION FRANÇAISE

Le prix de la vie

Les nouvelles de Buenos Aires nous font savoir qu'en ce moment le prix de la vie augmente dans des proportions considérables et d'après les chiffres qui sont présentés nous pouvons constater que bien qu'à Montevideo les éléments de la vie matérielle deviennent de plus en plus chers, nos voisins ne sont pas moins heureux que nous. Les produits de basse cour atteignent des prix vertigineux, par exemple les œufs valent une piastre nationale la douzaine, les légumes deviennent inabordable car le kilogramme de haricots frais vaut une piastre, les haricots verts 90 centavos, un chou de 20 à 30 centavos et le reste à l'avenant.

A ce sujet notre collègue argentin «La Prensa» publie un article critiquant vigoureusement le principe des impôts qui s'adressent aux matières destinées à l'alimentation. Nous ne pouvons mieux faire que d'en présenter quelques extraits car ils peuvent indifféremment s'appliquer à tous les pays où l'état au lieu de demander aux taxes, c'est-à-dire à la bourse des riches, les ressources dont il peut avoir besoin, frappe les objets de première nécessité pour l'existence et par contre coup le nécessaire pour lequel une augmentation de quelque chose qui, inaperçue pour le riche, est une charge terrible et une nouvelle source de privations. Voici ce que dit le collègue : «De tous les impôts que peut établir une administration, les plus injustes, les plus odieux sont ceux qui, directement ou indirectement, chargent la consommation; leur apparence même d'égalité, par le fait de porter sur la valeur des articles, avec abstraction complète de la personne du consommateur, cache la plus inique des inégalités, parce que l'augmentation des prix d'achat est le même pour le riche que pour le pauvre, pour le puissant que pour le nécessaire; et tandis que cette augmentation de prix passe pour les premiers, pour les seconds elle représente une série de douloureuses privations qui peuvent arriver à l'extrême d'empêcher la satisfaction des nécessités les plus impérieuses.

Dans des situations politiques difficiles, le simple annoucement de l'aggravation de l'impôt de consommation a été fréquemment dans les familles nations d'Europe le signal de soulèvements populaires et de commotions sanglantes.

En effet, que fera le pauvre qui peut à peine acheter les quelques éléments de nécessaires à son existence si leur prix augmente sans cesse?

Pourquoi toujours s'adresser à ces produits au lieu de frapper un luxe inutile et trop souvent scandaleux. On aurait vite fait de trouver sur les soirées et les ornements luxueux de la toilette des femmes les sommes nécessaires, car lorsqu'on n'hésite pas à mettre deux ou trois piastres pour un réal ou deux de plus, et de même pour tout autre article de luxe.

Et qu'on ne vienne pas nous dire que ces articles sont déjà très chargés; qu'importe, non seulement ils ne sont pas utiles, mais sont trop souvent nuisibles, et ce serait qu'on les fût presque un véritable service pour beaucoup que de les rendre inabordable de prix au commun des mortels et d'en tirer des ressources qui serviraient à l'adoucissement des charges qui pèsent sur les besoins des classes nécessiteuses.

La Guerre Sud-Africaine

Peines de contradictions et de réticences, les nouvelles qui nous arrivent sur les derniers événements indiquent malgré tout que les combats qui se livrent actuellement dans le Sud Orange et le Natal sont appelés à exercer une influence décisive sur la marche future de la guerre. Il est vrai que dans ces combats ne prennent part à proprement parler aucune des deux armées; ce sont que des détachements boers d'un côté et de l'autre une division anglaise dont la mission est d'hostiliser les bandes disséminées de l'ennemi et de les éloquer avant qu'elles ne parviennent à détruire les voies de communications entre le Cap et Bloemfontein. Mais le résultat final de ces opérations peut décider, l'attitude future des noirs du Basutoland, qui

suivent avec le plus grand intérêt la marche des événements, avec l'intention, sans doute, de se prononcer pour l'un ou l'autre des belligérants. Il n'est de même pour les hollandais du Cap qui n'attendent qu'une occasion favorable pour faire cause commune avec leurs frères d'outre frontière.

Des combats au Natal, de leur issue, dépend la question de savoir si cette contrée sera de nouveau envahie par les boers, ou bien si le général Buller pourra pénétrer dans le Transvaal pour opérer d'accord avec lord Roberts, plaçant ainsi les boers entre deux puissances armées.

Cette alternative explique l'anxiété qui règne en ce moment en Angleterre et dans tout le monde civilisé, qui s'intéresse pour la guerre anglo-boer.

LE CAS DE VACHER

Vous vous rappelez le record sanglant à travers la France de ce Vacher l'éventreur qui finit par laisser la patience du juge d'instruction et son indiscrétion professionnelle en s'avouant tous les jours l'auteur de quelque égaré mortel resté impuissant. Si on ne l'avait pas envoyé à l'échafaud, il avouerait encore.

Les médecins l'avaient amené sous le couperet en déclarant à la face du ciel qu'un individu à qui il faut des deux événements d'enfants par jour, avant chaque repas, est très normalement constitué, parfaitement responsable, et qu'il a seulement des goûts un peu particuliers, comme d'autres aiment à fumer une bonne pipe ou à deviner des rebûs.

Depuis que Vacher a rendu sa belle âme au panier de son, les médecins s'avisent qu'il y a erreur. Vacher n'était pas un monstre, mais un malade. Il y a eu malade, tout est à refaire. Il est seulement fâcheux que Vacher ne soit plus là pour demander la révision de son procès. La réparation est d'autant plus difficile qu'il a fallu mettre à mal son cerveau pour savoir qu'il était à peu près innocent.

M. Laborde, en présentant à l'Académie de médecine le moulage de la tête de Vacher, a d'autant plus regretté la perte de cet excellent citoyen que son cerveau présentait toutes les caractéristiques morphologiques d'un certain supérieur.

Ce n'est rien encore. M. Laborde a ajouté que la circonvolution frontale gauche, celle où l'on place le siège de la parole, pourrait être comparée à celle du cerveau de Gambetta, et que les circonvolutions frontales ascendante et pariétale ascendante, circonvolutions motrices, avaient un remarquable degré de développement. D'ailleurs il suffit de se rappeler l'énergie et l'astuce avec lesquelles Vacher poursuivait sa défense, sa facilité de parole, ainsi que sa grande faculté de déambulation—qui lui permettait d'accomplir en un seul jour ou une seule nuit des trajets très considérables—pour être convaincu de la haute valeur du tueur de bergers.

Et M. Laborde conclut avec sérénité : «Placé dans d'autres conditions, Vacher eût pu être un grand orateur et un grand citoyen, alors que Gambetta eût pu être un grand criminel.

Mais nous sommes encore à temps, mon cher maître, pour déplacer les conditions; il suffit de mettre au nom de Gambetta, dans les dictionnaires, les hauts faits de Vacher, et au nom de Vacher la vie de Gambetta. La science nouvelle sera satisfaite.

En cherchant bien, on trouverait des adversaires quand même de Gambetta pour ajouter rageusement : «Et ce sera justice...»

A L'EXPOSITION

Dans le vaste champ de l'Exposition, des crétes et des faîtes se perdent dans les nues; au ras du sol se développent une magnifique efflorescence de bâtiments outragés sous le soleil, on trouvera certains spectacles non moins captivants.

Ainsi près de la porte Monnaie, sur le Cours-la-Reine, à plusieurs mètres au-dessous du niveau de la Seine, est disposé l'Aquarium de Paris.

L'être humain, on le sait est héré par deux rêves principaux: le premier, c'est de voler à travers l'espace; le second, de parcourir les mers. Nous avons tous envie les petits Hébreux qui, dans le délicieux conte biblique,

passaient la Mer Rouge en tenant leurs parents par la main. Ils pourraient toucher à leur grès les étranges choses sur lesquelles frémit l'indiférent des siècles. Or, dans l'aquarium de Paris, l'excellent architecte Guillaume s'est efforcé de réaliser ce rêve. Il nous fait passer la Mer Rouge, et, par surcroît, toutes les autres mers.

Au bout d'un couloir rocheux et tragique, une clarté nous attire. Nous sommes au fond des eaux. Nous heurtons une épave, misérable bateau éventré par un transatlantique. Le balancement assasin et le bâtiment victime ont coulé ensemble. Large coin de métal peint en rouge et orné de chiffres d'usage, l'avant du transatlantique reste enfoncé dans la coque de bois. Voici la pauvre statue de la proue, la cheminée rouillée, les verges fracassées. L'épave est authentique: on n'a eu que l'embaras du choix. Une échelle que nous enlevons aux tronçons effrités du mat est saturée de sel.

C'est là l'autour de l'épave, des colonnes s'érigent, dans leur élégance grecque. En sommant, le transatlantique à froie l'Atlantide. Droites et souples, quelques plantes surgissent vers les chapiteaux: les feuilles de géomom se marient aux feuilles d'acanthé.

Cependant s'agit-il autour de nous tout un peuple vivant. Il n'y a de ruines et de mort qu'au sens de l'homme. Dans la nature, tout est vie et renouvellement. Nous apercevons condensé en quelques soixante mètres, le panorama de l'Océan. On se rappelle les livres de Jules Verne: «Vingt mille lieues sous les mers» chef-d'œuvre d'invention auquel ne manque que le style, et qui, «traduit en français», serait peut-être incompréhensible. Dans chaque chapitre, périodiquement, les passagers du navire sous-marin ouvrent des volets, et regardent. Oor, tout ce que les passagers peuvent voir à travers les vitres du Nautilus, nous est révélé, dans l'Aquarium, avec une grande force de synthèse et de séduction.

Les crabes, obliquement, traînent leur carapace. Les araignées agitent leurs pattes velues sur le sable constellé d'étoiles de mer. Parmi les murets ou les bars rangés en file, les soles montent et descendent, tantôt minces comme une lame, tantôt larges comme un gant. Des nuées d'éperlans se dispersent en évanouissant. Les sousbouts d'une crevette presque transparente tirent un homard de sa torpue. Dans une sinistre ascension, un requin fait émerger sa tête, pareille au casque pointu d'un cheralier, visière baissée.

A l'extrémité de l'Aquarium, des pilastres de basalte, aux belles formes prismatiques, imitent la grotte de Fingal: ne nous offrirait-on pas le fauteuil d'Ossian?

Les hommes auront leur rôle dans cette féerie. Des chercheurs de corail descendent vers leur rouge moisson. La mythologie même sera de la fête: on verra des naïades prendre leurs ébats.

Mais la réalité est plus magicienne que toute la magie humaine. Rien n'est aussi émouvant que l'épave tragique qui a remonté la Seine! Rien n'est aussi fantastique que les poissons, qui, pour nous voir passer se sont mis aux fenêtres!

N'HÉRITEZ PAS!

On plutôt hâtez-vous d'hériter; car, dans quelques mois, quelques semaines peut-être, ce sera ruineux d'hériter: un héritage sera ce qu'à l'Académie on appelle une tuile et Martine devra dire, à l'enterrement: «Et ce sera justice...»

Et service d'autrui vaut mieux qu'un héritage

L'impôt progressif successoral ou l'impôt successoral progressif, qui est en ce moment sur les genoux des dieux, je veux dire au feuillet du Sénat, a pour principes: d'abord que plus le parent dont vous héritez est pauvre, plus vous payez; et ceci n'est pas nouveau; et ensuite que plus l'héritage est gros, plus vous payez, en progression, non pas arithmétique, mais géométrique—ou à peu près—et c'est ceci qui est nouveau et c'est ceci qui, d'après le barème jusqu'à présent adopté, amène de tels résultats, d'une part exorbitants, si j'ose m'exprimer ainsi.

Le barème en question dégrève les petits héritiers, oui, loyalement confessions-le: mais, entre nous, pas beaucoup. Par exemple, l'emprunte des chiffres au très autorisé M. Lavoisier, par exemple, celui qui hérite de 2,000 fr. paye aujourd'hui 25 fr. de droits. Avec le nouveau projet il n'en paiera plus que 20.

—C'est que...
—Dites.
—Monsieur le comte, je crains...
—Vous n'avez rien à craindre.
—Monsieur le comte, promettez-moi de rester calme.
—Mais parlez donc! s'écria M. de Lasserre impatienté. Où avez-vous rencontré la comtesse?
—Place de Clichy.
—Elle demeure probablement aux Bagnolles.
—Elle n'était pas seule.
—Ah!
—Un homme l'accompagnait.
—Un homme?
—Oui, monsieur le comte, et dans cet homme j'ai reconnu...
—Qui?
—M. de Sanzac.
—La foudre éclatant au milieu du cabinet n'aurait pas produit un effet plus terrible.

La plume, que le comte tenait encore, tomba à ses pieds et, les traits contractés, livide, les yeux pleins d'éclairs et secoué des pieds à la tête par un tremblement convulsif, il se dressa comme sous l'action d'une pile électrique.
—Mais non, mais non, s'écria-t-il d'un

voix saccadée, c'est impossible! Théodore, vous avez mal vu, vous vous êtes trompé!
Le domestique secoua tristement la tête.
—Alors vous êtes bien sûr de cela?
—Oui, monsieur le comte, bien sûr; je les ai parfaitement reconnus tous les deux.
Le comte fit entendre une sorte de rugissement.
—Est-ce qu'elle lui donnait le bras? demandait-il d'une voix brisée.
—Ils descendaient d'une voiture.
—Oh! fit le comte.
Et il s'affaissa lourdement dans son fauteuil.

De nouveaux éclairs jaillirent de ses prunelles enflammées.
A chaque instant le mot infâme sifflait entre ses lèvres crispées.
Après un assez long silence, Théodore reprit la parole:
—Je venais de traverser la place, dit-il, quand d'une voiture, qui s'arrêta à quelques pas de moi, je vis sortir le vicomte de Sanzac; tout de suite après, une dame vêtue de noir sauta sur le trottoir; elle était voilée; mais en sautant, le vent s'envola sous la voile et la rejeta en arrière;

C'est vrai, c'est quelque chose. Cent sous, c'est toujours cent sous. Personne ne doit se targuer d'être au-dessus de cent sous, surtout celui qui hérite de 2,000 fr.
Mais sur tous les autres héritages, sur tous, il y aurait surtaxe et surtaxe qui irait jusqu'à être vraiment effroyable. Je suis bien désintéressé dans la question. A mon âge, hélas! on n'hérite plus; mais je ne vois pas sans appréhension les proportions nouvelles, inédites et effrayantes qui suivent.

En ligne directe, le droit de l'Etat sur l'héritage pourrait monter jusqu'à 2 1/2 pour cent. Entre nous je vous dirai que ce n'est pas très éloigné de l'ancienne taxe, quoique déjà plus rude, et que ce ne me paraît pas très exagéré. Mais attendez.

Entre époux, on ne paierait plus, pour hériter l'un de l'autre, 3,75 pour cent, comme maintenant, mais de 3,75 à 7,50 pour cent; car ce serait progressif, comme j'ai dit, ce serait en proportion de la grosseur du sac. Eh bien, 7,50 pour cent, c'est énorme. Remarque un peu que 7,50 pour cent c'est à peu près trois ans de revenu. Le mari est à l'aise, la femme n'a rien. Ils vivent ensemble sur le pied de la fortune du mari.

Le mari meurt, laissant sa femme héritière. Premier résultat de l'héritage: la femme est privée de trois ans de revenus, de trois ans de ses revenus que depuis trente ans elle considérait comme siens et qui étaient siens en vérité, si l'union des cœurs n'est pas un vain mot. C'est tout de même un peu rude.

Entre frères et sœurs le droit actuel, non progressif, uniforme, est de 8,25 pour cent. Remarque qu'il est énorme. Il y a beaucoup de ménages de frère et sœur. Dans ces conditions le frère qui meurt prive, par sa mort la sœur d'un soutien, d'un appui, d'un confort; mais de plus il lui enlève, lui aussi, trois années de revenus, trois années de ces revenus sur lesquels elle vitrait avec lui. C'est une terrible brèche, juste au moment où la pauvre femme perd sa base de sustentation sur la terre.

Eh bien, c'est cette situation «qu'on aggrave». A ce droit uniforme on substitue un droit progressif qui ne part pas d'au-dessous du droit uniforme actuel pour monter au-dessus, selon la grosseur du sac; qui ne part pas du droit uniforme actuel pour monter au-dessus; mais qui part d'au-dessus du droit uniforme actuel pour monter infiniment au-dessus. Il partira non pas de 8,25 mais de 8,50 et il s'élèvera jusqu'à 12,50 pour cent, ce qui représente environ quatre années et demie de revenus.

Car l'esprit de cette réforme est un esprit singulier: c'est un esprit à la Maurice Donay. L'esprit de cette réforme est de faire payer moins les pauvres et plus les riches; oui, mais tous les voyez, en prenant son point de départ non pas au-dessous du tarif uniforme, mais un peu au-dessus, l'impôt nouveau fait payer les riches beaucoup plus qu'aujourd'hui, et les pauvres tout autant, avec cette seule différence qu'ils les font payer un peu plus. C'est un esprit très facileux. C'est à la française.

Et je ne parlerai pas des héritages entre oncles et neveux, ça me navre trop pour mes nerfs. Je n'ose pas y regarder. Il me semble, sans y arrêter mes regards, que cela devient fantastique. On arrive sur ce chapitre jusqu'à des droits de 18 1/2 0/0, c'est-à-dire que mon humble neveu héritant de moi—«Tu n'es pas pressé?»—Oh! non!—Monsieur!—Très bien!—Mon aimable oncle, héritant de moi, commencera par perdre sept ans de revenus. Autrement dit, elle commencera à mourir de mort immortelle sept ans après avoir hérité. Autrement dit, ça sera, du moins à son point de vue, comme si je vivais sept ans de plus, ça me prolonge, je sais bien; peu s'en faut que ça me immortalise, mais cela pourra paraître dur à ma niece, cette surtaxe factice qui la privera de mon bien sans lui laisser la consolation de me voir.

Ce projet de loi est très dangereux. Il donnera de très mauvaises pensées aux héritiers présumés. Il leur fera donner déjà évidemment. Ils ont l'air d'intéressés, ils ont manifestement par trop d'intérêt à hériter sous la loi actuelle. Cela fait venir de complaisantes pensées comme dit Tartuffe. Les couteaux doivent s'aiguiser dans l'ombre.

Pour en parler moins sérieusement, cette loi me paraît bien dangereuse au point de vue purement économique. Evidemment elle est trop onéreuse pour qu'on ne cherche pas et

pour qu'on ne trouve point tous les moyens possibles de la tourner. C'est une de ces lois si terriblement respectables qu'on les respecte en les tournant avec les voltes les plus savantes. La matière d'héritage se dissimule. Les valeurs se cachent comme des voleurs. Elles fileront à l'étranger comme des voleurs.

Elles glisseront entre les doigts du fisc avec la prestesse des couleuvres. Cette pluie de la France actuelle, l'argent français à l'étranger, s'élargira. Déjà elle est forte. On s'imagine que les progrès du socialisme sont blessures théoriques, et désastres du domaine de la pensée, ou, en plus menaces pour un avenir très éloigné. «Oh! dit un publiciste très en vogue, d'esprit, du reste, le socialisme il ne résistera pas aux concierges avec leurs balais!» Possible, quoique... enfin possible. Mais en attendant il nous ruine, en faisant, par sa seule existence, passer la moitié de l'argent français à l'étranger.

L'opinion est convaincue que la place de Wepener que défendent mille six cents hommes anglais sera obligée de capituler si n'est déjà fait.

Londres 21.—Une dépêche d'Agra annonce qu'une force de 600 hommes aux ordres du capitaine Midsmill a réussi à pénétrer dans Comassie.

Elle a causé une vive satisfaction, car on craignait pour le sort du gouverneur et des européens qui habitaient cette ville. Les achants n'ont opposé aucune résistance à cette force.

Londres 23.—Une dépêche de Lourenço Marques annonce au «Daily News», que le bruit de la mort du général Joubert avec persistance.

Une autre dépêche annonce que quelques personnes arrivées de Pretoria disent que cette place est puissamment fortifiée; les tranchées s'étendent à deux lieues de distance. Pouscherfontein et Klersdrop situés un peu au sud se préparent à soutenir un long siège aussi.

Quant à Kronstadt, la place compte 7 grandes pièces de Creusot et 62 pièces de calibres variés.

DERNIER MOMENT

5 h. 1/2

Londres 23.—«The Morning Post» a publié une dépêche de Kimberley signalant la présence de l'ennemi près du Francfort. Une autre dépêche dit que c'est une colonne de 250 boers qui marche à la rencontre du général Carrington pour hostiliser sa marche vers le nord.

On sait que le président Stein engage les burghers à soutenir la résistance jusqu'à ce que les résultats de la mission envoyée en Europe soient connus.

Yokohama 23.—L'empereur du Japon ira jeudi prochain passer la retraite navale de l'escadre mouillée dans ce port et dont font partie les cuirassés récemment acquis.

Paris 23.—L'archevêque de Paris avait ordonné une cérémonie religieuse en expiation de la profanation de l'église d'Aubervilliers. Elle a été interrompue par des cris proférés par la foule, et n'a pu même être terminée, des manifestations hostiles menaçant de dégénérer en un grand scandale.

Paris 23.—Dans une entrevue qu'a eue un journaliste de la capitale avec le secrétaire de la section italienne à l'Exposition, celui-ci lui a manifesté que le roi Humbert avait éprouvé une vive satisfaction pour le succès qu'avait obtenu la France, lequel rajustait sur les peuples latins en mettant en évidence leur génie. Il pourrait se faire qu'une alliance devint possible entre eux.

Le peuple italien verrait avec le plus grand plaisir la visite du roi Humbert à Paris.

Pensées

L'histoire du travail a trois périodes: dans la première, il fut asservi; dans la seconde, il est libre; dans la troisième il sera despote.

De tous les fardeaux, le plus lourd c'est celui de la responsabilité.

On n'exerce jamais impunément les foules; elles sont très conséquentes et vous prennent au mot.

Nouvelles locales

Ephémérides 1825.—Combat de San Salvador. Les trente trois héros débarqués à l'Agencia renforcés par 10 indigènes rencontrèrent un détachement brésilien qu'ils dispersèrent, et se dirigèrent sans retard sur Mercèdes.

1872.—Grandes fêtes populaires célébrées à la suite du pacte d'arril avec le général Aparicio.

A la suite d'un traité de paix entre la république Argentine et le Brésil reconnaisant l'indépendance de la république orientale, les troupes brésiliennes évacuent Montevideo.

Service vétérinaire.—Dans le courant de cette semaine doit apparaître un décret organisant le service national de santé vétérinaire, en le rattachant au département de «Ganaderia y Agricultura». Ce service sera effectué par un bureau central, des vétérinaires régionaux et des inspecteurs de rianlesbail nécessaires, dans les villes, bourgs et bourgades de la République.

de ces vêtements d'un nouveau modèle et peu gracieux, dont la jupe tombe presque sur les talons. Il mit ses chaussures, son chapeau, prit sa canne et sortit.

En moins de dix minutes il arriva au boulevard Haussmann.

—Madame et mademoiselle sont sorties, lui dit la femme de chambre.

—Depuis longtemps?

—Il y a à peine un quart d'heure.

—Sachez-vous si elles sont allées loin?

—Je crois bien que, pour changer, mademoiselle a désiré voir le bois de Vincennes.

—C'est bien. Madame Durand est-elle là?

—L'institutrice est sortie un peu avant deux heures et n'est pas encore rentrée.

—Assistez qu'elle rentrera, vous lui direz que je l'attends.

Un instant après, la comtesse arriva, essoufflée, haletante, en sueur.

—Monsieur est ici, lui dit la femme de chambre, il désire vous parler, il vous attend.

—Merci, répondit la jeune femme.

Elle se dirigea vers la chambre du comte, où elle n'était encore entrée qu'une fois.

Feuilleton de «L'Union Française»

EMILIE RICHEBOURG

L'IDIOTE

DEUXIEME PARTIE

L'ENNEMI

comte de Lasserre, revenant de voir un de ses parents malades, entra dans le cabinet de son maître, après s'être annoncé, en frappant à la porte d'une manière convenue.

Assis devant son bureau, le comte écrivait.

Il leva la tête, se tourna vers Théodore et demanda:

—Qu'y a-t-il?

—Monsieur le comte, je suis tout bouleversé.

—En effet, vous paraissiez agité. Est-ce que votre cousin?

—Il ne va pas bien du tout, et il faut s'attendre à le voir s'en aller bientôt.

—Tant pis.

—Oui, c'est triste, laisser cinq enfants, dont l'aîné n'a pas encore douze ans!

—Vous avez donné à votre cousine ce que je vous ai dit?

—Oui, monsieur le comte, et j'ai à vous transmettre les remerciements de toute la pauvre famille.

—C'est bien. Vous me repartirez plus tard de cette douloureuse situation et j'aviserais. Est-ce tout ce que vous avez à me dire?

—Non, monsieur le comte.

—Eh bien, Théodore, j'écoute.

—Ce n'est pas précisément parce que j'ai trouvé mon parent au plus mal que je suis tout sens dessus. En revenant, monsieur le comte, j'ai fait une rencontre.

—Quelle rencontre?

—D'abord, je ne voulais point vous en parler, monsieur le comte; mais j'ai réfléchi et je me suis dit que mon dévouement pour vous me faisait un devoir de ne vous rien cacher. Monsieur le comte, madame la comtesse est à Paris.

—Ah! c'est elle que vous avez rencontré! Eh bien, Théodore, elle a parfaitement le droit d'être à Paris comme ailleurs. Qu'est-ce que cela peut me faire, à moi?

—Moi?

SUN INSURANCE OFFICE

La Compagnie d'Assurances contre l'Incendie la plus ancienne du monde

ETABLIE À LONDRES EN 1710

Somme assurée en 1897: £ 425.000.000

Cette puissante institution existe depuis 188 ans et offre la plus ample garantie aux assurés. Les Agents ont plein pouvoir pour régler les sinistres immédiatement et sans en référer à Londres.

Agents généraux dans la République Orientale de l'Uruguay

CHRISTOPHERSEN H. NOS
142 — PIEDRAS — 144

FERNET-BRANCA

Especialidad de los Fratelli Branca, de Milan



El Fernet Branca es el licor más higiénico conocido hasta ahora, es recomendado por celebridades médicas y empleado en muchos hospitales, facilita la digestión, estimula el apetito.
Es el preservativo y remedio más eficaz contra indigestiones, mal de estómago, mal de cabeza, excitaciones nerviosas, mal de hígado, de hipocondría, inercia, náuseas, extingue la sed y restablece el mal de Mar.
Es un excelente preservativo contra la fiebre amarilla y cólera y que ha dado sus pruebas con el mejor éxito.

Unicos importadores en las repúblicas del Uruguay y Paraguay,

J. Granara y C. — Calle Zabala N.º 112 y 111 — MONTEVIDEO —

Cuidado con las falsificaciones e imitaciones. Exijan botellas con la etiqueta de nuestra casa.

AL COMERCIO

AJENJO SILLIMAN

Piensen al comercio, que he nombrado al señor don Roberto Westerlich a Montevideo, unico agente e importador de mi ajeno en las Repúblicas del Uruguay y del Paraguay. Por lo tanto aviso al público, se fije en que las etiquetas y los cajones llevan el nombre del señor Roberto Westerlich para garantizar de la legitimidad del artículo.

He revestido a este señor de plenos poderes para perseguir a los falsificadores expeditores de falsificaciones, como a los importadores indelicados del ajeno de mi marca.

Cs. Silliman, Buenos.

Adresses Utiles

Agnes Professor, Calabrita 20
Artista Román, General Urquiza 20
Arriaga, Arriaga 20, Montevideo
Arriaga, Arriaga 20, Montevideo
Arriaga, Arriaga 20, Montevideo
Arriaga, Arriaga 20, Montevideo

Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo
Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo
Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo
Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo

Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo
Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo
Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo
Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo

Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo
Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo
Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo
Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo

Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo
Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo
Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo
Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo

Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo
Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo
Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo
Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo

Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo
Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo
Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo
Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo

Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo
Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo
Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo
Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo

Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo
Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo
Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo
Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo

Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo
Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo
Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo
Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo

Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo
Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo
Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo
Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo

Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo
Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo
Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo
Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo

Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo
Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo
Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo
Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo

Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo
Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo
Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo
Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo

Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo
Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo
Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo
Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo

Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo
Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo
Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo
Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo

Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo
Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo
Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo
Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo

Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo
Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo
Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo
Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo

Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo
Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo
Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo
Bauer, Bauer, Bauer 20, Montevideo

Los Estancieros de la República

El martillero señor José L. Langarón contando con la cooperación de los estancieros señores José María Rodríguez, Luis Ignacio García, Ladislao Correa, Silverio Pereyra y otros, Camilo Rodríguez, Meléndez Rodríguez, Juan José Martínez, Faustino Cuadra, González Moreno y Moliner Félix Buxareo y Balbastro Moreno han decidido efectuar una gran feria de ganados en la Tablada, el mes de Abril del año próximo, como ser novillos para la exportación y abasto y saladero, vacas para saladero y abasto y capones.

Siendo el objeto de la presente feria tratar de hacer con-fer y dar salida de la manera más práctica y directa a los excelentes ganados con que cuenta nuestra campaña, no dudamos que todos los estancieros que estén en condiciones de poder presentar ganados buenos y gordos, se apresurarán a corresponder a esa idea y dar impulso a esa iniciativa.

Para informes y datos, dirigirse al escritorio de dicho señor, Cerrito 187, Montevideo.

Ramon Penadés

Ha trasladado su domicilio particular a la calle Uruguay núm. 368 y ofrece sus servicios a sus relaciones todos los días hábiles de 8 a 11 a. m. y de 3 a 5 p. m.

TOMESE

ANTES DE COMER
EL DELICIOSO

APERITAL

Este licor tonico, aperitivo e higiénico que obtuvo las mas altas recompensas en las exposiciones.

A. DELOR & C.ª BURDEOS

INTRODUCTOR

L. DOURNAU FILS

84-Colon-84

84-Colon-84

84-Colon-84

84-Colon-84

84-Colon-84

84-Colon-84

84-Colon-84

COLLEGE CARNOT

Sous les auspices de la SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ENSEIGNEMENT

Rue Soriano, 127 y 129

DIRECTEUR: LUIS PARDES, Officier d'Académie

Cours Supérieur dirigé par L. Pades, E. Guirand, et P. Poussin.
Cours Moyen dirigé par L. Pades, P. Poussin et G. Tronette.
Cours Intérieur dirigé par L. Pades, G. Tronette.
Ecole Maternelle «M. Pouys» dirigée par Mme. L. Z. Pades.

2.º Ecole Commerciale dirigida por A. L. Pades, P. Poussin et E. Guirand.
3.º Classes Universitaires dirigées par M. M. L. Pades P. Poussin, et E. Guirand.
En plus:
Tous les jours Cours d'Anglais dirigé par le professeur H. L. Ayre, et cours d'Allemand Cours spéciaux de récitation et de diction dirigés par M. L. Pades, et Americo Hoaga.

Les Jours, cours de dessin dirigé par L. Pades, et cours facultatif de Doctrine chrétienne dirigé par le R. Père Missionnaire David de Gislain.
Leçons de musique et de chant, données par le professeur Poussin.
Littérature française au Cours Supérieur par le professeur E. Guirand et littérature espagnole par le Docteur F. Laso.

La méthode d'Enseignement est essentiellement française; les cours se font alternativement en français et en espagnol; les élèves parlent français en récréation. Les pensionnaires et demi-pensionnaires admis dans l'Etablissement sont traités comme en famille.

Le service médical est à la charge du docteur B. Etchepare de la Faculté de Paris.
L'OTA—L'Ecole maternelle «M. Pouys», est gratuite pour les enfants français et fils de français.

2.º Tricis fois par semaine Lundi, Mercredi, Vendredi, classes nocturnes gratuites de langue française de 8 à 9 h.; dirigées par L. Pades et E. Guirand. Les mêmes jours de 9 à 10 1/2 du soir, Cours Commercial dirigé par le professeur P. Poussin et classe d'Arithmétique mercantile par L. Pades.
Les Mardis et Jours, de 8 à 9 h. 1/2 du soir, Cours de dessin dirigé par le professeur Valentín Víctor, et Cours de Modelage dirigé par le professeur P. Paradosi.

Grand Hotel Central et de la Paix

(ANTIGUA CONFITERIA ORIENTAL)

CIPRIANO MAUPEU
CALLE 25 DE MAYO NUMS. 239 al 247
MONTEVIDEO

Sucursal: Casa de huéspedes sin comida
CALLE PIEDRAS NUM. 171
578-prm.d.p.m.

QUINQUINA DUBONNET

VINO TONICO Y APERITIVO
El QUINQUINA DUBONNET maravilloso reconstituyente y del gusto más delicioso, se fabrica exclusivamente con vino de Moscatel y con quina de Méjico.

Recomendado para fortalecer los órganos digestivos y como excelente específico contra la falta de apetito, la debilidad y la anemia.
Es indispensable en los climas brumosos y presta muy grandes servicios en los países tropicales contra las fiebres.

Es un breaje muy agradable durante los grandes calores cuando se le mezcla con agua gasosa y hielo.
Una copa de «QUINQUINA DUBONNET» tomada antes de cada comida fortalece la constitución y prolonga la existencia.

El «QUINQUINA DUBONNET» está esterilizado.
DUBONNET FRERES, 7, Rue Moray, PARIS
UNICOS INTRODUCTORES

METZEN VINCENTI Y C.ª

81-CALLE MISIONES-81

The Lancashire Insurance Company

COMPANIA INGLESA
DE SEGUROS CONTRA INCENDIOS
Capital, £ 1.000.000
Fondo de reserva £ 1.657.162

Se efectúan seguros contra incendios sobre edificios, almacenes, oficinas, depósitos y sus contenidos, casas particulares, muebles, etc., etc.

AGENTES: — L. POTERRE Y J. J. SOSA DIAS
CON AMPLIOS PODERES PARA ARREGLOS DE CUALQUIER SINISTRO
Arreglos inmediatos, breves y equitativos, sin necesidad de consultar a la casa matriz

177—CALLE 25 DE AGOSTO 177
MONTEVIDEO

CHOCOLAT MENIER

LA PLUS GRANDE FABRIQUE DU MONDE
Vente par jour: 50,000 Kilos

MANUEL PEREZ & C.ª (LIMITADA)
Casa Introdutora.—Calle Cerrito N.º 122
Unicos Introdutores de los siguientes articulos

Almóden de Arroz Remy, Arroz Bremen Salsame Arroz Refinado marca May en pacifios y terreros, Montaña Imperial y conservas de legumbres y Desaguals & C.ª, Naranja Gremy Fernand, Cognac Denis, Monnaie & C.ª, Rhum de Jamaica Negrita, Abichoris Salsame, Cigarras J. Pan, Sordas Francesas Salsame, Biscitos con y sin espigas Corona, Anís de Carabanchel Mono, Chocolate Español de Matias Lopez, etc., etc.

IMPORTACION GENERAL

JACINTO MUXI

CASA IMPORTADORA Y EXPORTADORA
UNICO REPRESENTANTE EN LA REPUBLICA O. DEL URUGUAY
DE LA REMONSTRADA
YERBA-MATE del BRASIL CLASE ESPECIAL DENOMINADA
GUANACO

103 — CALLE PIEDRAS — 103
MONTEVIDEO

P. S. N. C.

The Pacific Steam Navigation Company

LIGNE BI-MENSUELLE ENTRE LIVERPOOL, LE RIO DE LA PLATA ET LE PACIFIQUE
DEPARTS SUJETS A MODIFICATIONS

LE PAQUEBOT POSTE ANGLAIS
"ORELLANA"
Capitaine: R. ARCHER
Partira le Mai 1900

Pour RIO JANEIRO, LISBOA, VIGO, LA PALICE, (La Rochelle) et LIVERPOOL

La Compagnie délivre des billets d'aller et retour à prix réduits, valables pour 1 an. Tous les paquebots ont à leur bord un médecin et femmes de chambre. Ils sont éclairés à la lumière électrique et pourvus de toutes les améliorations modernes donnant aux passagers tout le confort qu'on peut désirer pendant le voyage.

Pour de plus amples informations s'adresser à l'Agence, rue 25 de Mayo 214.

WILSON, SONS & C.ª LIMITED

AGENTS
MONTEVIDEO
CALLE MISIONES num. 117
BUENOS AIRES Reconquista 323 ROSARIO San Lorenzo 1123

PEIXOTO MORALES Y C.ª

ESCRITORIO: CALLE 137-MISIONES-137
Casilla del Correo, N. 292

Unicos agentes de la caña de Matanzas, del acreditado Alambique SAN JUAN; de los vinos: tinto marca F. P. Maristany PERA GRAU, de mesa y seco marca DEU; del anís Carabanchel marca DEU y de las mejores yerbas especiales que tienen a este mercado, Fontana, Guilhermo, Leao Jor Amadeo, França, Miranda, Julieta Nene y muchas otras.

De venta en todas las casas serias

COMPANIA GENERAL
de FOSFOROS

MARCA
VICTORIA

1 CEA POR 2 CENTOS

De venta en todas las casas serias

REFINERIA ORIENTAL DEL URUGUAY

DE
FELIX GIRAUD Y COMPANIA

AZUCARES REFINADOS

ELABORADOS EXCLUSIVAMENTE

Con productos de superior calidad, procedentes de Paris
Calle Cerrito 150 (Primer piso—MONTEVIDEO)

ACEITE EXTRA FINA

IMPORTADORES

ROQUE CAZAUX HERMANOS

TELÉFONOS: "LA CRUCIANA" 2113 y "LA COOPERATIVA" 2129
Calle 25 de Agosto N.º 149 al 163—Esquina Zabala 18
— MONTEVIDEO —

GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO

Casa Introdutora y Fábrica
SE VENDE POR MAYOR Y MENOR — PRECIO FIJO Y AL CONTADO
Gran depósito de juegos de mesa, juego de copas y vasos, juego de cabaleros, juego de batería de cocina, loz, cristalerías.

MIL ARTICULOS DE FANTASIA
CALLE MERCEDES, 354 y 356, ESQUINA FLORIDA 95, 100 y 102